

Paris

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **5 (1959)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PARIS - PARIS - PARIS - PARIS

année, certaines conditions d'ordre familial ayant momentanément désorganisé plusieurs couples, mais elles vont reprendre et vous les verrez à nouveau. Les ballets russes, hongrois, japonais et autres seront alors bannis de notre vue. Tout pour la Suisse sur notre scène.

Nous ne saurions laisser de côté notre orchestre venu spécialement de Suisse, nous parlons de l'ensemble Willy Rubin, lequel a bien voulu remplacer cette année notre fameux Bob Diétrich. Le Laendlerkapelle a satisfait nos compatriotes, grâce à leur programme bien de chez nous, et on peut dire que, dans l'ensemble, ils ont fort bien rempli leur rôle, soit faire danser jusqu'au jour.

Que dire de notre ami Max Ungemuth et de son buffet, aucune critique, mais des compliments en veux-tu en voilà.

Une seule ombre à cette soirée : M. Micheli, obligé de nous quitter assez tôt dans la soirée, mais Mme Micheli, la gracieuse épouse de notre Ambassadeur, par contre, nous restait. M. Balmer, notre sympathique Président, ne savait où donner de la tête pour remercier chacun des invités rassemblés autour de la table et dégustant le vin d'honneur, le complimentant sur la réussite de la soirée.

Nous ne voulons pas faire mention de chaque invité, car la place nous manque pour ce faire, mais disons qu'indépendamment de M. le Maire du 14^e venu honorer cette soirée, toute l'élite était présente et l'U.C.S., son Président, son Directeur, leur adressent à tous leurs remerciements chaleureux, et ont été heureux d'avoir ajouté, aux précédentes manifestations suisses de la capitale, un nouveau succès. A bientôt....

DISTINCTION

Nous apprenons avec joie que notre ami Tapernoux vient d'être l'objet d'une distinction particulièrement sympathique. En effet, lors du Gala annuel de la S.E.D., le 3 février dernier, à la Mairie du XII^e arrondissement, M. Tapernoux, Président du Cercle Suisse Romand, a reçu la Croix d'Officier du dévouement, en

raison des services rendus aux Suisses de Paris et aussi à l'attention qu'il a toujours portée à nos amis français.

Toutes nos félicitations au Président Tapernoux.

SOCIÉTÉ SUISSE DE GYMNASTIQUE DE PARIS

Les 9, 10, 11 et 12 juillet prochain aura lieu la 65^e Fête Fédérale de Gymnastique qui réunira quelque 24.000 gymnastes sur la place des Fêtes, d'une longueur de 1.500 m. et d'une largeur de 500 m.

Les différents Comités en Suisse s'occupent activement de l'organisation de cet événement qui ne se répète que tous les 4 ans.

La Section de Paris, qui est en plein essor, se propose de se rendre à Bâle avec 20 participants au moins. L'entraînement se poursuit sous la conduite du Moniteur, qui vient de recevoir en Suisse les instructions pour les exercices obligatoires. Tous ces jeunes gens sont pleins d'allant et souhaitent revenir de Bâle avec une belle couronne de lauriers, juste récompense de leurs efforts.

CERCLE COMMERCIAL SUISSE

Le Cercle Commercial Suisse informe ses sociétaires et amis que le Conseil d'Administration a décidé d'organiser également cette année un banquet pour commémorer le 78^e anniversaire de sa fondation.

Ce banquet aura lieu le samedi 2 mai, sous la présidence d'honneur effective de S.E. l'Ambassadeur de Suisse, Pierre Micheli, à 20 heures, dans sa salle des fêtes.

Le prix sera de 1.500 francs, tout compris.

Après le banquet, il y aura un bal de nuit pour les membres du Cercle Commercial Suisse, qui sera gratuit sur la présentation de la carte de membre.

L'HARMONIE SUISSE DE PARIS N'OUBLIE PAS SES VÉTÉRANS

L'an dernier, le chœur d'hommes l'« Harmonie de Paris » a fêté son centième anniversaire. Le « Messager Suisse » consacra à cette belle

fête de nombreuses illustrations qui sont un précieux souvenir des belles heures vécues alors et j'eus le plaisir de dire brièvement ici ce qu'avait été cette commémoration.

On me permettra aujourd'hui de revenir sur les sentiments de gratitude pour les vétérans, qui furent alors exprimés par le dynamique président, René Charbonnier, et qui ne sont peut-être pas toujours parvenus en Suisse, où se sont retirés beaucoup de ceux qui furent les artisans de la belle époque, de cette période allant de 1920 à 1928, où l'Harmonie Suisse de Paris fut la plus forte société suisse de chant à l'étranger puisqu'elle comptait 125 chanteurs.

L'Harmonie Suisse, quoique centenaire, n'est pas la plus ancienne société suisse de France, elle ne vient qu'en troisième rang. La doyenne fut la Société Helvétique de Bienfaisance, puis vint la Société de Secours mutuel, mais l'Harmonie fut toutefois le plus ancien chœur d'hommes suisse à l'étranger.

Alors qu'elle était à son apogée, l'Harmonie Suisse fut brillamment dirigée par l'éminent directeur qu'est M. Pierre Mégevaud, qui habite aujourd'hui Genève. Il était très connu dans les milieux artistiques parisiens comme dans notre colonie, car il dirigeait également la Chorale mixte Alpen Roesli. A cette époque, la Société était présidée par M. Scherrer qui occupa la présidence pendant sept ans avec beaucoup de dévouement.

Notre excellent ami, M. H. Stamm-Nion, actuellement à Thoune, présida, lui aussi, pendant neuf ans cette cohorte de chanteurs, que M. Duperrier dirigea pendant 25 ans, mais la grande époque était alors révolue, car les jeunes Suisses n'arrivaient plus comme autrefois nombreux à Paris, pour y apprendre le français et chercher à s'y créer une situation. Trop de barrières avaient été élevées en France contre l'immigration des jeunes travailleurs étrangers.

Depuis la dernière guerre, le recrutement est beaucoup plus difficile qu'autrefois et le Président Char-

(Suite page 8).

bonnier, en soulignant le passé glorieux de sa Société et en rendant un hommage tout particulier aux présidents et directeurs, dont il énuméra tous les noms, qui furent, au cours d'un siècle, les artisans du succès de l'Harmonie Suisse, rappela que tous nos compatriotes qui voudront bien venir se joindre à la chorale seront les bienvenus.

Nos chanteurs préparent actuellement, pour fin novembre prochain, une grande soirée et seraient heureux de voir s'augmenter leur effectif.

Honneur aux vétérans et bienvenue aux jeunes !

Robert VAUCHER.

ASPECTS DE L'ÉDITION SUISSE

S'il est une chose dont on parle dans le monde entier, avec respect et admiration, c'est bien celle-là, l'Édition Suisse.

Dans une grande librairie parisienne, voici une exposition.

Des noms, des titres : Skira, La Baconnière, Graphie, Mermod, Delachaux et Niestlé, Nagel ; et : Calvin, Pie XII, Jung, A. Béguin, Paul Valéry, Colette ; des hommes de la terre : E. Bertrand, P. Georget ; puis : Reynold, Pourtalès, Vallotton... S.E. l'Ambassadeur Pierre Micheli, qui « vernit » le lendemain la merveilleuse exposition des Collections suisses de l'École Française, a inauguré, à La Hune, 170, Bd Saint-Germain (du 3 au 30 mars), sous le signe de « Rencontre », ce florilège de l'Édition Suisse, entouré de M. Babel et de M. Hauser. C'est une grande semaine de l'amour de l'art suisse.

GALERIE TEDESCO FRERES
21, avenue Friedland
du 10 au 25 avril
Lucien METRAUX
peintures et paysages de Paris
Vernissage le 10 avril

Une première « mondiale » aux Concerts Lamoureux

Le CAPRICCIO de Rolf Liebermann

Le **Capriccio** du compositeur zuricois, Rolf Liebermann, est une commande de la Fondation Lamoureux ; il fut très brillamment exécuté sous la direction d'Igor Markévitch, le 1^{er} mars, en « première mondiale ». Cette œuvre, d'une conception originale, a été écrite à la demande de la cantatrice Irmgard Seefried, pour une voix (la sienne), et un violon-solo (W. Schneiderhahn, son mari). L'œuvre devant être créée à Paris, le compositeur a tout naturellement pensé à utiliser un orchestre composé des magnifiques instruments à vent français. Le résultat est un petit chef-d'œuvre qui, d'emblée, a conquis le public et les musiciens par ses qualités ravissantes de fraîcheur et de clarté : la musique, ici, semble couler de source, malgré une construction rigoureuse qui adopte la forme classique du Rondeau. Liebermann, qui passait pour un adepte du dodécaphonisme, a bien heureusement franchi le cap de ces recherches et se permet de donner libre cours à la musique, à la fantaisie et à son tempérament. Que l'on était loin — et heureux de l'être ! — des **Doubles**, de Pierre Boulez, commande de la Fondation Lamoureux de l'an dernier.

Le **Capriccio** de Liebermann est fort adroitement écrit pour un orchestre à vent complet, des contrebasses et des instruments à percussion dont deux pianos ; ainsi, le duo qui s'établit entre les deux solistes, la voix considérée comme un instrument vocalisant, et le violon qui lui donne la réplique, ce duo est mis en évidence d'un bout à l'autre de l'œuvre de la façon la plus claire et la plus heureuse. Inutile de dire que la voix exquise d'Irmgard Seefried et la virtuosité de Schneiderhahn ont trouvé à s'épanouir dans ces pages écrites pour eux.

Renée VIOLLIER.

Récital Pierre MOLLET

Pierre Mollet, le baryton suisse bien connu, s'est fait entendre salle Gaveau, au cours d'un Récital qui lui valut un véritable triomphe de la part d'un public où les musiciens étaient accourus nombreux. Dans une « forme » remarquable, Pierre Mollet s'est affirmé un très grand artiste, dans un programme parfaitement composé, faisant valoir les différents aspects de son talent. En première partie, l'**Air de la Cantate N° 110 « Wacht auf »**, de Bach, fut une belle et virile entrée en matière ; des extraits de **Schwanengesang**, de Schubert, parmi les plus dramatiques, ainsi que **Vier ernste Gesänge**, dernière œuvre de Brahms, ont été particulièrement émouvants ; la voix chaude et bien timbrée du chanteur s'y déploya avec bonheur dans un style impeccable ; ces Lieder ont, naturellement, été chantés dans le texte original allemand.

Dans la seconde partie du programme, consacrée à la musique française contemporaine, on put admirer la souplesse de l'artiste qui se plie aux subtiles demi-teintes du **Promenoir des deux Amants**, de Debussy, aux rythmes folkloriques ou à la franche gaieté de quelques pièces du **Cahier Vaudois**, de J. Apothéloz, tout comme à la ravissante suite **No exit**, d'une atmosphère souvent faurénne de J.-M. Damase. Mais, c'est dans Fauré que Pierre Mollet, en cette partie de son programme, a donné le meilleur de lui-même : son interprétation de **La Bonne Chanson** fut tout à fait remarquable, et, infatigable, l'artiste nous a comblés en donnant en « bis » **L'horizon Chimérique**, pages dans lesquelles il exprime toute la poésie, l'infinie mélancolie et la passion contenue de cette œuvre qui demeure et demeurera d'une jeunesse étonnante.

Le chanteur était secondé au piano par le jeune pianiste-compositeur Jean-Michel Damase, qui s'est affirmé un collaborateur de grand style : chanteur et pianiste forment un duo dans lequel domine seul, la musique. C'est un fait assez exceptionnel pour le souligner.

Renée VIOLLIER.